



Le "chirurgien de Jonzac" accusé de pédophilie sur des centaines d'enfants aux a...



Impliqué dans une enquête pour le meurtre d'une figure du grand banditisme, il e...



Aide aux migrants: 8 à 10 mois de prison avec sursis requis contre Cédric Herrou



Coupable de viol et d'agression sexuelle, Harvey Weinstein condamné à 23 ans de ...



Il fait un doigt d'honneur aux pompiers de Monaco et évite de justesse la prison...

Plongée dans le "Who's who" de la drogue dans une cité marseillaise

📍 #FRANCE #JUSTICE | PAR LA RÉDACTION AVEC AFP

Mis à jour le 08/11/2017 à 19:29

Publié le 08/11/2017 à 19:14



La cité des Lauriers à Marseille. Photo BERTRAND LANGLOIS / AFP

En s'attaquant à l'un des plus gros "supermarchés de la drogue" de la cité phocéenne, la justice s'est penchée sur un pan du "Who's Who" des trafiquants marseillais et son cortège de règlements de comptes sanglants.

Les frères Ahamada, quatre hommes de 23 à 42 ans, sont accusés, depuis dix jours devant le tribunal correctionnel de Marseille, d'être les "propriétaires" de l'un des plus gros "plan stup" des quartiers nord, démantelé en 2015.

Les 1.000 clients par jour et les 15 millions d'euros de chiffre d'affaires annuels du trafic de la cité des Lauriers leur vaudraient de figurer parmi les gros bonnets de la drogue de la cité phocéenne.

"On joue dans la cour des grands", a souligné la procureur Sophie Couillaud. La magistrate a requis contre eux jusqu'à 14 ans de prison, pour "mettre en liquidation la 'société' Ahamada qui génère trafics et économie souterraine et entraîne son sillage de morts".

Selon les enquêteurs spécialisés, la vendetta entre le clan des "Blacks", derrière lesquels ils voient la main des Ahamada, et leurs

ennemis jurés, le clan dit des "Gitans", aurait fait ces dernières années plusieurs dizaines de morts.

Bien au-dessus des guetteurs ou des simples vendeurs, qui ont parfois reconnu leur participation au trafic, les frères Ahamada nient en bloc.

Et à la barre, aucun de leurs 24 co-prévenus ne les met en cause. *"J'ai rien à voir"* avec la drogue, assure, en survêtement vert pomme depuis le box l'aîné, Djoussouf Ahamada.

Tous l'appellent "Sénateur", son deuxième prénom. Les enquêteurs placent ce père de jumeaux au sommet de la pyramide.

Il encaisserait les juteux bénéfices du trafic pour les blanchir. Peut-être aux Comores, où les enquêteurs n'ont pu mener d'investigations mais où il rejoignait son père et semblait mener un projet immobilier.

UNE PRUDENCE DE SIOUX

Officiellement réparateur d'ascenseurs au chômage, "Sénateur" *"est le plus prudent de tous"*, résume la procureur.

Rarement vu sur les surveillances au cours de l'année d'enquête, il *"ne reste que peu de temps"* dans son quartier natal: *"il ne va pas se salir les mains à toucher du produit stupéfiant"*.

Comme ses frères, il vit désormais ailleurs, *"dans un quartier bien tranquille"*, et peine à justifier les précautions de Sioux qu'il prend pour fixer des rendez-vous ou ses conversations allusives au téléphone.

Un mode de vie "parano" revendiqué par son cadet, et bras droit présumé, Oukoutoub. A 28 ans, il craint pour sa vie, fuit les sorties en ville comme au supermarché.

Pour se rendre "au quartier", le "rho" (frère) utilise les "voitures-relais" : un premier véhicule pour faire la moitié du chemin, un deuxième pour le terminer.

Le quartier a déjà été ensanglanté par des règlements de comptes et il se dit persuadé qu'on lui en veut depuis qu'il a été mis en examen, comme "Sénateur" et deux autres prévenus, pour un triple homicide en 2009.

Ils ont d'abord bénéficié d'un non-lieu, réformé ensuite. Sa voix, grave, monte parfois dans les aigüs. *"Quelqu'un nous en veut, à moi"*

et à mes frères", dit cet amateur de "ballon", vêtu d'un maillot gris du Real Madrid.

— PAS "**TOUCHER AU BAMBOU**"

Il se dit aussi un *"très gros joueur de Playstation"*, capable de dépenser 900 euros d'un coup sur des jeux en réseaux.

Impliqués à moindre échelle selon l'enquête, deux autres frères, Oubaya, encore lycéen en 2015, et Oumouré, ont également comparu.

Les frères Ahamada n'ont jamais été condamnés pour meurtre. Mais dans le milieu du "narcobanditisme" marseillais, aux nombreux règlements de comptes non-élucidés, leur réputation ne semble plus à faire.

En témoigne l'écoute, en prison, d'une conversation entre le chef d'un réseau concurrent et un autre détenu, où est égrené le "Who's Who" de la drogue à Marseille, selon les termes de la procureur.

L'un y évoque un pacte avec Sénateur pour vendre "de la machin" (la cocaïne), à la condition de ne pas "toucher au bambou" ("le cannabis") qui serait la chasse gardée des Ahamada.

Inimaginable, réagit à la barre Sénateur : *"Si j'étais dans le trafic, vous pensez que je laisserais des gens manger des sous à ma place ?"*

 Partager

 Twitter

 Mail

 Commentaire

TENTATIVE D'HOMICIDE, FUSILLADE AU LYCÉE TOCQUEVILLE, CORONAVIRUS: \ ...

No compatible source was found for this media.





Vidéos proposées par Digiteka

TOUTE L'INFO LOCALE + DES REPORTAGES EXCLUSIFS + DES
ÉVÉNEMENTS

À PARTIR DE 1 €

NEWSLETTER
QUOTIDIENNE

Recevez chaque matin l'essentiel de l'info

Votre adresse email

S'INSCRIRE

COMMENTAIRES

*Les insultes, les attaques personnelles, les agressions n'ont pas leur place dans notre espace de commentaires.
Tout contenu contraire à la loi (incitation à la haine raciale, diffamation...) peut donner suite à des poursuites pénales.*

Pas de commentaire

S'inscrire

Connexion



Démarrer une discussion...



[Conditions d'utilisation](#) - [Confidentialité](#) - [Signaler un bug](#)

GraphComment

nice-matin

[MENTIONS LÉGALES](#)

[NOUS CONTACTER](#)

[PUBLICITÉ](#)

[PLAN DU SITE](#)

[LA SOCIÉTÉ DES LECTEURS](#)

[CONTRIBUEZ](#)

REJOIGNEZ NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

